

Préface de Stéphane Foucart, *Les sciences contre la post-vérité*, édition du croquant, 2019.

Depuis que l'hebdomadaire britannique *The Economist* a mis ces mots à sa « Une » en septembre 2016 - *post-truth politics* - les termes de « post-vérité » et d'« ère post factuelle » ont envahi le débat public. Ils captent ce qui nous semble être un nouvel air du temps, un climat étrange dans lequel la véracité des faits n'a plus de valeur argumentative particulière, au point que la conseillère en communication du président américain en poste revendique pour lui le droit de faire valoir des « faits alternatifs ». En miroir de cette revendication, il semble aussi qu'une part de la société accepte de manière croissante, sans s'en émouvoir, ce relativisme absolu : puisque la notion de vérité objective s'efface, tout ce qui relève du mensonge, de la tromperie active, ou de la contrefaçon intellectuelle n'est désormais plus sanctionné par aucun opprobre, ou aucune conséquence négative en termes d'image, de crédibilité ou d'accès aux médias.

Tout cela nous semble une totale nouveauté, adjuvée par les nouvelles technologies de communication qui permettent de saturer la conversation publique de contrevérités. C'est en réalité une vieille histoire qui revient. Ce sentiment que le mensonge prend de nouvelles formes, qui le magnifient et l'agrandissent en même temps qu'elles lui permettent de s'infiltrer partout, est ancien.

« On n'a jamais menti autant que de nos jours et [...] on n'a jamais menti aussi massivement et aussi totalement qu'on le fait aujourd'hui », écrivait l'historien des sciences Alexandre Koyré au début des années 1940, explorant les liens étroits entre mensonge et totalitarisme : « *En effet, jour par jour, heure par heure, minute par minute, des flots de mensonges se déversent sur le monde. La parole, l'écrit, le journal, la radio [...] tout le progrès technique est mis au service du mensonge.* » Des mots qui pourraient être écrits aujourd'hui, moyennant seulement l'ajout de quelques termes nouveaux : blogosphère, réseaux sociaux, etc.

Que peut la science, que peut l'appropriation de la science par les citoyens face à la post-vérité ?

La première intuition veut qu'elle soit une digue, un rempart, devant la déferlante du mensonge. La méthode scientifique demeure l'instrument le plus efficace à notre disposition pour établir, de proche en proche, les faits les plus véridiques possible et espérer s'approcher, de manière asymptotique, de la vérité. Quoi de mieux que diffuser la connaissance acquise grâce à la science, sa démarche, sa culture, ses grands enseignements, pour lutter contre la post-vérité et résister au post-factuel ?